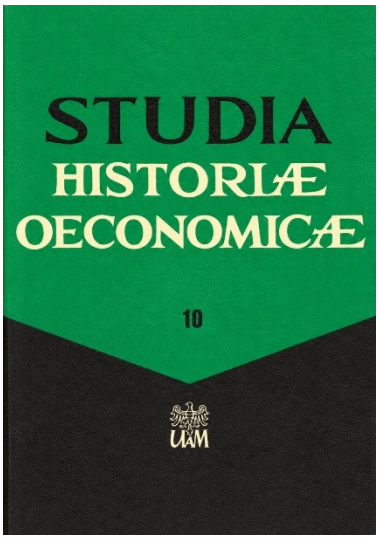


Madurowicz-Urbańska, H. (1975) 'L'influence de l'industrie minière-métallurgique sur la campagne et l'exploitation paysanne', *Studia Historiae Oeconomicae*, 10, pp. 71-80.

https://doi.org/10.14746/sho.1975.10.1.006

Text of article:
https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/58035

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.
bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition "Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries". The project entitled "Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University". The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.









STUDIA HISTORIAE OECONOMICAE
UAM Vol. 10 — 1975 Poznań 1975

Helena Madurowicz-Urbańska (Kraków)

L'INFLUENCE DE L'INDUSTRIE MINIÈRE-MÉTALLURGIQUE SUR LA CAMPAGNE ET L'EXPLOITATION PAYSANNE

I. LE MODÉLE SOCIO-ÉCONOMIQUE D'UNE ENTREPRISE MÉTALLURGIQUE

Je passe directement à l'analyse du problème commençant par la définition du modèle socio-économique d'une entreprise minière et métallurgique en Pologne des temps modernes (XVI^{e} - XVIII^{e} ss.).

Les éléments essentiels caractérisant ce modèle dérivent de la macrostructure économique de l'époque analysée, et de l'activité économique des grands propriétaires fonciers. Les fondements de la macrostructure de la Pologne des temps modernes c'est la domination écrasante de l'agriculture en tant que branche principale de la production fonctionnant dans le cadre du système des réserves fondé sur la corvée. Cela laisse une empreinte décisive sur l'économie en entier, qui à son tour sans-doute, est liée avec l'industrie.

L'activité industrielle de la noblesse présentait aussi un caractère secondaire, vis-à-vis de son activité dans le domaine agricole, mais l'activité accompagnée d'une initiative économique réelle, calculée d'après le bénéfice. La période mentionnée réclame pourtant d'être divisée au point de vue du développement de l'industrie métallurgique en deux phases plus courtes: 1) la première du tournant des XV^{e} et XVI^{e} ss. dure jusqu'à la seconde moitié du XVII^{e} s., 2) la seconde depuis environ 1740 jusqu'aux premières décades du XIX^{e} siècle. Je reviendrai encore aux différences qui caractérisent ces deux phases, mais il me semble que nous sommes à même de parler du modèle socio-économique (non techno-économique) de l'entreprise minière-métallurgique, valable pour la période entière, le XVIII^{e} siècle y compris. Or, les traits caractéristiques fondamentaux du modèle examiné sont les suivants:

1. L'entreprise minière-métallurgique c'est l'organisation économique du milieu villageois. C'est le milieu villageois que l'on adapte à la production, mais à la production industrielle, pas agricole (en exploitant évidemment en premier lieu les conditions naturelles favorables).

2. Le monopole féodal de la possession de la terre présente le deuxième trait significatif. Dans les temps modernes il advint tout de même un déplacement notoire et remarquable dans ses limites. Le monopole féodal des richesses du sol appartenait jusqu'à environ 1570 au roi. Durant les trois dernières décades du XVI^{e} s. il fut enlevé au roi par la noblesse politiquement

et économiquement très active (dates importantes 1563, 1576, 1590 et les années suivantes). La noblesse étend depuis lors son droit de possession jusque dans l'intérieur du sol et vers la fin du XVI[e] s. on observe un développement de la législation spécifique due à la noblesse dont nous allons parler plus loin.

3. Le troisième élement caractérisant le modèle socio-économique de l'entreprise métallurgique est lié avec l'organisation sociale du travail. L'activité industrielle de l'époque que nous analysons fut consequemment renfermée dans l'économie des exploitations seigneuriales et devint un de ses elements. Il se présente ici une différence fondamentale et une translation de principe vis-à-vis de l'étape précédente, bref de l'époque médiévale. En généralisant la question, l'entreprise minière et métallurgique qui fut l'activité des gens libres — ou, en grande partie, libres du point de vue social, se détachant ainsi du régime corvéable — cette entreprise subit depuis la fin du XVI[e] s. une liquidation progressive, mais conséquente. La noblesse se procure le droit d'accaparer par force les entreprises minières-métallurgiques des mains des entrepreneurs privilégiés à vie, surtout de ceux de provenance bourgeoise et paysanne. Au tournant des XVI[e] et XVII[e] ss. (savoir le plus tôt dans la sidérurgie: 1563) commence une révision générale et la liquidation des droits des forgerons, on prend des moyens pour empêcher les travaux de production jusqu'au retrait de l'entrepreneur. Une entreprise industrielle tombe alors dans l'orbite de l'économie des réserves seigneuriales, et son sort ainsi que le sort de l'industrie entière, subit des règles de l'économie féodale réalisée par le noble polonais.

4. L'organisation sociale du travail implique le quatrième critère du modèle socio-économique de l'entreprise minière-métallurgique — savoir le caractère social du travail. On „englobe" les paysans dans l'économie industrielle au même titre de servage, qui s'en était suivi en vue des bénéfices et revenus de la noblesse liés avec la production agricole. Tout de même — il faut bien souligner, que le problème de la main-d'oeuvre paysanne, à l'époque „corvéable" présente par rapport à la production industrielle — un problème beaucoup plus compliqué que cela en a l'air. Les engrenages avec les facteurs purement économiques et technologiques de la production nous impliquent des phénomènes, qui réclament une analyse minutieuse. Ici les travaux initiés par W. Kula et ses élèves (Kowalska, Jedlicki, Jezierski) devraient être continués et y englober l'époque entière.

5. Le cinquième critère determinant le modèle socio-économique d'une entreprise métallurgique concerne les valeurs en capital et fonds d'investissements, y comprenant aussi les ressources suffisamment riches en matières premières (p.e. les forêts). Même la sidérurgie en tant qu'industrie la moins coûteuse, dépassait les limites des moyens dont disposait un noble propriétaire d'une ou de deux-trois villages. L'industrie métallurgique présentait les possibilités réelles de développement dans le cadre de l'activite économique de la

noblesse riche du groupe des magnats (ce qui concerne aussi la propriété de l'Eglise), du groupe défini par sa position socio-politique et économique en Pologne.

6. Le sixième et dernier critère du modèle examiné, présente le caractère des relations avec le marché. Les historiens de l'industrie du XVI^e^ au XVIII^e^ ss. nous fournissent des indications sur la production qui se détachait petit à petit du marché libre, avec les tendances de l'économie seigneuriale, vers une très faible liaison avec le marche national. Ajoutons encore les procédés désavantageux dans le secteur des villes (le processus de l'agrarisation). Je suppose néanmoins que, surtout quant à la seconde phase du développement de l'industrie mentionnée (savoir les années depuis environ 1740 jusqu'aux premières décades du XIX^e^ s.), nous pouvons reviser à un certain point le problème concernant le développement du marché intérieur.

II. LE VILLAGE ET L'EXPLOITATION PAYSANNE EN TANT QU'ÉLÉMENT DE BASE DANS LA STRUCTURE DES FORCES PRODUCTRICES DE L'ENTREPRISE MÉTALLURGIQUE (LA STRUCTURE SPATIALE, LA STRUCTURE PROFESSIONNELLE, LA STRUCTURE SOCIALE)

Les faits historiques qui constituent la base empirique de mon examen concernent la région du bassin Zagłębie Staropolskie (et les régions limitrophes), et dans ce terrain quatre domaines fonciers de l'évêché de Cracovie: Samsonów, Suchedniów, Kielce, Bodzentyn, la région de Cracovie jusqu'à Częstochowa et dans ce terrain quatre autres domaines du même évêché: Siewierz, Sławków, Koziegłowy, Lipowiec. La documentation détaillée se rapporte aux années 1746 - 1789 - 1790 - 1806. L'industrie sidérurgique s'y trouve au premier plan. La base logique de mon analyse correspond aux notions élaborées par la sociologie de la campagne et par la géographie économique. La notion fondamentale — c'est le groupe des habitats comme groupe de colonies liées entre elles par une fonction les poussant à former un ensemble. Donc — ensemble de colonies liées entre elles en espace et en fonction.

L'exploitation paysanne serait analysée comme élément de trois plans: savoir (1) celui de la structure spatiale, accompagnée d'éléments démographiques, (2) de la structure professionnelle et (3) de la structure sociale.

(1) La structure spatiale fut l'objet de mes études détaillées, il y a quelques années. De ces travaux il s'en ait suivi que dans le milieu de campagne restent sous l'influence de l'industrie quatre types spaciaux que j'ai distingués.

Le *premier type spatial* se caractérise par les 7 points suivants: 1. la localité et l'ensemble de fabriques constituent une certaine intégrité spatiale. 2. La forme spatiale peu serrée, pas compacte, dissimulée, adaptée à la topographie (étangs, collines). 3. Aménagement dispersé, situation des maisons discontinue. 4. Disposition des champs isolée, les complexes de terres (paysannes) irrégulièrement aménagés renferment un sol qui se prête seulement en partie à la culture. 5. Localité à routes multiples. La fonction de la route principale (transport) se forme de côté de l'habitat, elle est liée avec la fabrique. 6. Lo-

calité petite jusqu'à 20 maisons — (familles), je souligne tout de même que l'accroissement de l'agglomération dépend sous certains rapports de l'étendue et de l'accroissement de l'ensemble industriel. 7. Un ensemble sidérurgique en marche, ayant une capacité de production relativement grande. —Le type premier peut se varier par le manque de l'ensemble sidérurgique en marche (ou bien son manque en général), mais il existe la liaison avec l'ensemble sidérurgique dans le plus proche voisinage. Petite localité: 3 - 10 maisons — familles. Les mêmes élements spatiaux. Le type premier et sa variante sont liés avec l'industrie d'une manière génétique et fonctionnelle.

Le *deuxième type spatial* de l'habitat se caractérise par les 7 points suivants: 1. Manque (actuel et antérieur) d'ensemble sidérurgique. 2. La localité est située beaucoup plus loin de la fabrique actuellement en marche. 3. La structure spatiale présente une tendance aux formes courtes, plus groupées, parfois non régulières, parfois rubanées. 4. Dans la disposition des champs les éléments mêlés du systeme isolé et pas isolé. 5. Localité plus grande et plus peuplée, en principe 40 à 50 maisons (familles). 6. La fonction de la route principale est liée avec l'habitast, elle traverse la localité. 7. La localité constitue un arrière-plan pour les services auxiliaires à l'industrie et les matières premières. Le deuxième type est fonctionnellement lié avec l'industrie, mais du point de vue de sa genèse avec l'agriculture.

Le *troisième type spatial* se caractérise par les 3 points suivants: 1. Colonie agricole typique, la structure spatiale diffère en principe des précédents. La forme de l'habitat est relativement régulière, on peut le compter parmi les villages aménagés en place, soit à place ovale, soit rapprochés de la disposition rubanée. 2. Le village est lié avec l'industrie seulement en partie (services auxiliaires en faveur de l'industrie). Le village est situé en principe dans les périféries des centres industriels. 3. Les villages en principe plus monbreux et plus peuplés (40 - 50 maisons-familles).

Le *quatrième type spatial* est caractérise par les 2 points suivants: 1. Une partie de la colonie est par sa genèse et par sa fonction liée avec l'industrie, l'autre partie avec l'agriculture. La structure d'une partie du village présente donc des traits caractéristiques plus ou moins nets d'une colonie industrielle. La chute des centres industriels est la raison pour laquelle à côté des formes irrégulières, il se forme ou même évolue, une agglomération plus serrée en forme du village agricole typique. 2. La colonie, surtout à mesure des changements survenants, assez peuplée (60 - 80 maisons).

(2). La structure professionnelle. En analysant des sources concernant le terrain examiné pour étudier la structure professionnelle, je me suis laissé guidér par deux critères. Le premier et l'essentiel qui consiste en la relation entre le travail fourni à l'industrie et la production industrielle elle-même. On passe dans ce cadre de la relation très rigoureuse, précise, à celle qui est moins stricte. Il en résulte la division, la classification en groupes des métiers et

des fonctions qui diffèrent entièrement ou en partie du travail d'un paysan-cultivateur actif, des métiers et des fonctions qui ne sont connus pas du tout — ou seulement en partie — dans la ferme rurale et le ménage agricole d'un paysan.

La classification en groupes des métiers et des fonctions:

Groupe A: personnel technique hautement qualifié, p.e. maitre et contre-maitre de fourneau, de l'affinerie.

Groupe B: personnel technique de profession moins qualifié, p.e. aide du maitre, forgerons.

Groupe C: services auxiliaires-qualifiés, définis en partie techniquement, p.e. mineurs, charbonniers, bocardeurs etc.

Groupe D: Les ourvriers de l'arrière-plan des services (p.e. bûcherons, transport, tressage de paniers — qualifiés en commun avec le travail de l'agriculteur).

Groupe E: agriculteurs actifs, non liés avec l'industrie.

Le second critère de l'analyse concernant la structure professionnelle forme le rapport entre les paysans et la terre utilisée et exploitée, le rapport purement économique, je dirai même — professionnel. Dans ce cadre aussi on passe du rapport moins stricte (dans ce sens que la culture de la terre comprend un des éléments de l'économie paysanne, mais ne décide pas de son existence) au rapport serré où l'exploitation du sol constitue la profession principale, est réalisée activement et décide des effets économiques d'une ferme. Mais les autres professions, les autres fonctions en faveur de l'industrie sont réalisée de côté tout au plus simultanément (p.e. la profession de mineur).

Basant sur ces deux critères j'ai fait ressortir la classification des structures économico-professionnelles dont les relations définissent deux types suivants de la structure professionnelle propres aux habitans sur les terrains examinés.

La *structure professionnelle — type I* définit la disposition suivante des groupes socio-économico-professionnels: Groupe A: 4 - 5 p.c., groupe B: 19 - 22 p.c., groupe C: 7 - 11 p.c., groupe D: 70 - 82 p.c. La part des groupes A et B (participation directe dans la production industrielle (23 - 27 p.c.) dépasse le quart de la collectivité analysée, le groupe des services auxiliaires comprend environ les trois quarts de la population analysée (63 - 77 p.c.). Il ne se présente pas du tout le groupe E — profession agriculteur actif. L'exploitation de la terre est l'élément de l'existence, non pas sa condition pour du moins un quart de la collectivité analysée. (groupes A+B).

La *structure professionnelle — type II* définit la disposition des groupes professionnels comme suit: groupe A: 0,4 p.c., groupe B: 0,6 p.c., groupe C: 18 p. c., groupe D: 74 p.c., groupe E: 7 p.c. Donc la part des groupes A et B minimes, ne décide pas du caractère de la structure (contrairement au type I). L'importance des groupes C et D se met en avant (presque 90 p.c. de la population analysée) et décide du caractère de la structure. Ce sont avant tout les fonctions auxiliaires concernant les matières premières et le transport. Les rapports avec la terre utilisée sont pour la majorité

prédominante de la population analysée conditions d'existence. Les charges féodales qui s'ensuivent exercent une influence sur la situation d'un paysan. La profession d'agriculteur oscille dans les groupes C et D entre la profession dérivée et la principale. Le groupe E joue pourtant un moindre rôle.

La structure professionnelle du type I était dans sa genèse et fonction liée avec l'industrie. La structure professionnelle du type II n'y fut liée que fontionnellement.

(3) La structure sociale. La notion „structure sociale" est assez étendue et elle est différemment adaptée aux recherches scientifiques, notamment par les historiens. J'admets donc dans mon analyse la notion restreinte, plutôt dans le sens économico-social. Je n'oublie pourtant pas que mon analyse entière jusqu'ici, peut être comprise aussi dans la notion de structure sociale, mais dans un sens plus large.

Au point de vue du sujet de mon rapport, savoir de l'influence de l'industrialisation sur l'exploitation paysanne, les éléments suivants ont une importance essentielle pour moi comme les critères de la structure économico-sociale. 1. La répartition de la paysannerie en considération de l'étendue et du caractère du lot de terre exploitée. 2. La division de cette paysannerie au point de vue de rang du sol utilisé dans l'économie de la grande propriété foncière. 3. La division de la communauté paysanne par suite de caractère social du travail fourni. L'analyse de ces éléments (1, 2, 3) nous a permi d'isoler deux types de structure sociale.

La structure sociale — type I. Au point de vue du premier critère savoir de l'étendue et du caractère du sol exploité, le groupe dominant en plein (il s'approche des 90 p.c.) est formé par les exploitants de petites parcelles (petits clos) touchant à la maison ou bien de ceux avec des exploitations minimes (1,25 à 4 arpents), soit de ceux qui disposent d'une superficie de 5 à 12 arpents. Les données concernant la superficie ne sont qu'approximatives, basées sur une source autrichienne, non éloignée de la fin du XVIII^{e} s. (1806). La métrologie des sources venant du XVIII s. vérifie ces données et réflêt non suelment les aspects de colonisation mais aussi les aspects économiques.

Le sol utilisé par les paysans, sa qualité et quantité, a une importance pour la seigneurie, avant tout en vue de la colonisation industrielle. La terre en règle pas arpentée, environ 90 p.c. du sol paysan, n'est même pas strictement relevé dans les registres terriers. Néanmoins la terre n'est pas totalement exclue de l'économie seigneuriale. La répartition des parcelles assez homogènes ne correspond pas à une autre répartition, savoir: une grande partie, environ 45 p.c. des colons payent une rente (redevance en argent), environ 30 p.c. payent au lieu de la corvée une redevance de métayage (ce qui n'est pas synonyme de la rente), à peine un quart de tous les paysans analysés sont soumis aux corvées en nombres minimes). Toute fois la plupart des paysans paye en argent comptant, ce qui définit le caractère de la structure. Un troisième

élément consiste en le caractère social du travail qui est plus compliqué et présente un problème qui mérite une étude séparée. Voulant présenter d'une façon plus précise le caractère social du travail dans la structure sociale du type I, il faut s'y approcher de plus près au système de comptabilité seigneuriale du travail fourni. Deux moments y étaient entrelacés de façon extrêmement fine: le décompte à titre de l'exploitation de la terre et d'autre part, le décompte à titre de travail professionnel exécuté dans l'industrie, indépendamment de la terre possédée.

À mesure que dans le décompte augmentait et grandissait la part du deuxième élément, savoir du décompte à titre du travail professionnel dans l'industrie, indépendemment de la terre utilisée, se produisent des phénomènes qui ne sont pas indifférents du point de vue du caractère social du travail. Il diminuait la marge de sujétion et de contrainte. D'autre part, si dans le décompte du travail fourni par les paysans s'accroissait la base à titre de l'utilisation du sol, il augmente donc le caractère féodal du travail. Il faut ajouter que dans le cas éxaminé la présence d'un groupe assez nombreux (25 p.c.) caractérisé par un travail pas obligatoire à titre de la terre possédée (s'écartant ainsi dans une certaine mesure du caractère du travail féodal) — est un signe qui marque la structure sociale du type I.

La structure sociale — type II. À ses fondements se trouve la structure des exploitations paysannes, arpentées, enregistrées à cheptel, controlées par la seigneurie. À peine 7 p.c. des exploitations n'ont pas de terres arpentées. Le groupe des exploitants de 1,25 à 8 arpents, englobe 22 p.c. des habitants, de 8 à 12 arpents — 59 p.c. des habitants, et de 12 à 24 arpents — 12 p.c. habitants. C'est une structure de terre à niveau très bas, qui s'écarte du niveau des villages agricoles typiques. Néanmoins le rôle occupé par la communauté analysée dans l'économie de la seigneurie est visible dans le fonctionnement de dix centres des réserves. Le nombre de jours de corvée assez élevé, prestations en nature etc., résultant surtout de l'exploitation du sol, tandis que pour les besoins de l'industrie commence à se faire valoir un système mercenaire forcé, applique en masse et en très grande mesure, n'éliminant pas les autres formes corvéables. Tout cela, contrairement à la structure du type I, approfondit la dépendance féodale et fut le signe décisif pour la structure sociale du type II.

III. L'INFLUENCE DE L'INDUSTRIE MINIÈRE-MÉTALLURGIQUE SUR LA CAMPAGNE ET L'ÉXPLOITATION PAYSANNE

La confrontation des types particuliers de la structure spatiale, profesionnelle et de la structure sociale nous indique la correspondance réciproque entre eux. Donc la structure spatiale du types I et II, correspond avec la structure professionnelle du type I et la structure sociale du type I. D'autre part on voit la correspondance réciproque des structures spatiales du type II et du type IV avec la structure professionnelle du type II et la structure sociale du type

II. Il en résulte que nous parvenons à des systèmes plus globaux, qui trouvent leurs preuves analogues dans la situation empirique et peuvent servir de point de départ de beaucoup de conclusions. Je ne signalerai que celles qui concernent le sujet de mon rapport.

On peut donc discerner deux zones d'influence de l'industrie (minière — metallurgique) sur les milieux de campagne et l'éxploitation paysanne: les zones A et B. Elles sont en partie subordonnées l'une à l'autre et forment en partie des systèmes différents, mais je n'en parlerai pas.

Courte caractéristique de la zone A. Le milieu de la campagne est sujet de changements radicaux. La colonisation liée en genèse et en fonction avec l'industrie détruit le paysage naturel et produit des changements en créant un paysage culturel, un nouveau paysage rural. Il en résulte entre autres une colonisation du type primaire, une colonisation créant une communauté locale, specifique dans le milieu de la campagne — la colonisation que nous pouvons appeler: colonisation industrielle du type féodal. La structure du parcellement — homogène, se trouvant à un niveau misérable, diamétralement différente de la structure des terres du village agricole en pleine activité.

La terre de la dite zone A ne présente pour autant d'intérêt à la seigneurie, aussi longtemps que la localité ou l'ensemble de localités reste engagé dans la production industrielle. Quand cette cause disparait, le sol, d'ailleurs très pauvre, subit un arpentage et un contrôle de cheptel réitérés ou même une taxation nouvelle. Néanmoins un tel manque d'intérêt, intérêt constant ou temporaire, forme une certaine détente dans le plan tellement essentiel dans les relations de la féodalité, savoir le plan: paysan — sol — seigneurie. À la base des processus de stratification sociale se trouvent — non le sol exploité, non pas la profession d'agriculteur et le revenu au sens large venant du travail de l'agriculteur, mais les professions (en leur masse) non agricoles. L'échelle de l'étendue du revenu paysan surtout en argent est très différenciée. Cela influence peut-être la formation du prestige de la profession de l'agriculteur et des autres professions. Étant donnée une certaine affluence de forces qualifiées de en dehors de la seigneurie, il y a dans la zone A plus de chances pour la mobilité professionnelle et sociale. La liaison avec le système féodal présente les tendances à faiblir: dans la structure démographique la tendance aur localités peu peuplées, à une population peu dense.

Courte caractéristique de la zone B. La colonisation caractéristique de la zone B élargit et agrandit les changements dans le paysage culturel déjà formé. Cela se rapporte aussi bien aux régions auparavant industrialisées qu'aux territoires agricoles. S'il s'agit des territoires traditionnels agricoles, cela se reflète dans les processus de colonisation de caractère mixte (formes primaires et secondaires). L'économie de l'exploitation paysanne de la zone B se trouve troublée par l'influence de l'industrie, mais l'exploitation agricole

est la base constante et principale de l'existence du paysan. La stratification professionnelle est plus faible, et seulement par endroits plus forte. Il reste le fond traditionnel féodal de la stratification sociale. Il se présente donc un caractère spécial. L'artisanat de la campagne, sans perdre son rayon d'action traditionnel des services, est attiré dans la zone B pour les besoins de l'industrie (forgerons, charpentiers). Les contacts avec l'industrie par les fonctions auxiliaires deviennent en mesure très large, mais la partie prédominante est liée avec le travail de l'agriculteur. L'appareil féodal fonctionne dans toute son étendue et en cas de processus très rapides dans rapides dans l'industrialisation — cet appareil s'approfondit (la recherche plus grande de la main-d'oeuvre), créant en principe une tendance contraire à celle de la zone A. Les possibilités de la mobilité professionnelle sont beaucoup plus restreintes. La structure démographique se caractérise par des colonies plus peuplées, par la densité de population plus élévée. La zone B se manifeste par des symptômes des régions directement voisines des centres industriels très actifs aussi bien que des terrains où l'industrie regressait.

En général dans la zone A l'influence de l'industrie est plus radicale mais son étendue est plus limitée. Elle attaque une sphère plus hétérogène de phénomènes, mais de phénoménes de plus grande importance dans les changements féodaux éventuels. La zone B est caractérisée par l'influence de l'industrie plus faible mais l'une étendue beaucoup plus grande. Elle renferme des phénomènes plus homogènes qui eux aussi sont moins essentiels pour les changements éventuels de l'économie. L'influence plus radicale ou plus faible n'est pas toujours facile à relever par la statistique. Les aspects économiques et technologiques du fonctionnement de l'industrie en Pologne au XVII^{e} et au XVIII^{e} siècles, conditionnent la présence des zones A et B, et par la suite le rayon d'activité de l'industrie est assez considérable.

Mais les faibles effets purement économiques de cette industrie, n'influent pas sur les changements de la macrostructure économique de la Pologne. Au contraire, il s'approfondit la tendance de la vie économique à devenir de plus en plus rustique. L'industrie ne pousse pas la population à quitter le village mais elle attire les occupations non-agricoles vers la campagne et élargit la ligne de contact des occupations agricoles et non-rurales. L'industrie ne produit pas de phénomènes négatifs pour la campagne.

Ne provoquant pas de changements dans la macrostructure de l'économie du pays, elle produit tout de même des changements dans l'infrastructure des territoires plus limités, et évoque des processus de régionalisation. Ces processus sont accompagnés de changements de l'organisation économique et administrative de la grande propriété.

La liquidation ou le déclin de l'industrie des régions de la zone A provoquera des conséquences toutes différentes de celles de la zone B. Dans ce dernier

cas la réadaptation en vue d'une participation plus intense dans la production agricole est beaucoup plus rapide et plus facile. Nous en trouvons de nombreuses preuves dans les propriétés analysées. La zone A présente un caractère stable des éléments de la structure spatiale, une durée plus grande des éléments de la structure sociale — professionnelle. S'il y parvient dans ces régions, souvent après des dizaines d'années, une nouvelle formation de l'industrie, les traditions des anciennes régions industrielles revivent dans un nouvel état.